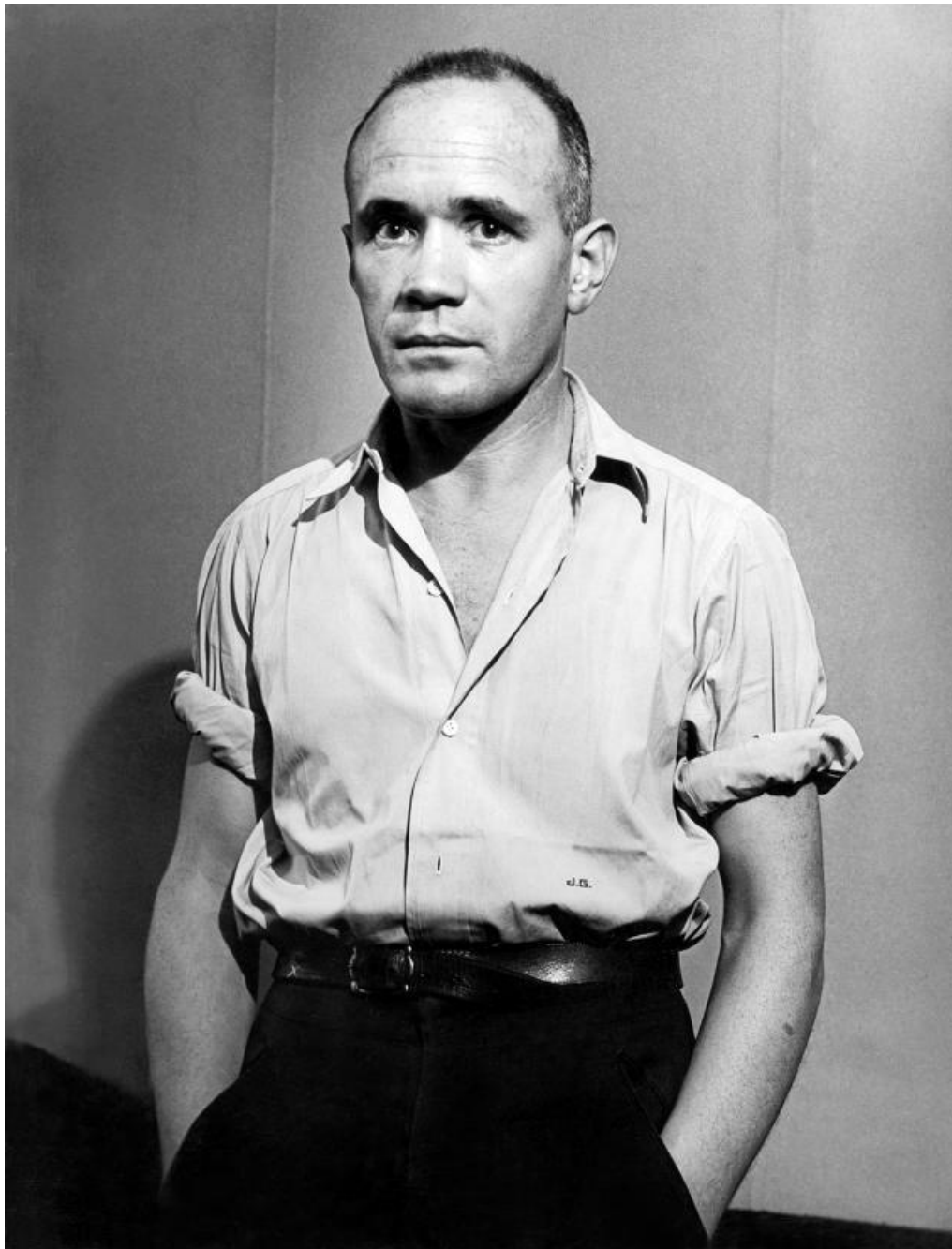


Jean Genet, ses écrits secrets enfin révélés

Par [Gaspard Dhellemmes](#)

Le Monde du 8 octobre 2020

Récit. C'est un trésor littéraire que Roland Dumas a longtemps gardé pour lui : trois mallettes contenant des manuscrits inédits de l'écrivain, dont il fut l'avocat et l'ami. Il les a remises à l'Institut mémoires de l'édition contemporaine, près de Caen, qui les expose à la fin du mois d'octobre.



Jean Genet photographié par Brassai en 1950 à l'Hôtel Rubens, Paris.
Estate Brassai Succession

En ce début d'avril 1986, Jean Genet sait qu'il n'a plus que quelques jours à vivre. L'écrivain de 75 ans, malade d'un cancer auquel il succombera le 14 du même mois, se rend quai de Bourbon, à Paris, sur l'île Saint-Louis, au domicile de son avocat. Il s'engouffre dans un entresol tapissé d'œuvres d'art, où sculpta jadis Camille Claudel, et pose sur le bureau deux valises, l'une en cuir noir, l'autre en Skaï marron.

Roland Dumas, qui, quelques jours plus tôt, était membre du gouvernement de Laurent Fabius balayé par les législatives, entend ce « *petit bonhomme chauve au nez cassé* » lui lancer : « *Roland, voici tout mon travail en cours, faites-en ce que vous voudrez !* » A cette date, l'auteur des *Bonnes* (1947) et du *Journal du voleur* (1949) n'a rien publié depuis vingt-cinq ans. Il vient de jeter ses dernières forces dans l'écriture d'*Un captif amoureux*, son dernier livre, qui paraîtra après sa mort.

« Quand j'ai ouvert les valises pour la première fois, j'ai été émerveillé par le désordre d'une incroyable richesse, un peu comme une caverne d'Ali Baba », Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC

Trente-quatre ans plus tard, dans le même entresol de l'île Saint-Louis, Roland Dumas nous reçoit dans la touffeur du mois d'août. C'est une employée de maison à l'accent slave qui ouvre la porte et procède aux ablutions hydroalcooliques. A 98 ans, Dumas peine à marcher, mais l'œil frise en confettis quand il évoque son « *ami Jean* », autrefois emprisonné pour vol et magouille impénitent.

« *Si vous saviez combien d'affaires mal cuites et recuites j'ai plaidées pour lui*, sourit-il. *Jean est arrivé ici un soir, une gueule terrible, on ne s'est plus quittés pendant vingt ans. Il y avait des problèmes partout dans ses contrats, un fouillis juridique inouï, il s'était fait avoir, j'ai dû remettre de l'ordre. Parfois, j'aidais ses amis en difficulté. Pendant les audiences, il me griffonnait des petits mots comme : "Le juge d'instruction est un salaud, il faut le compromettre" !* »

Scénario pour David Bowie

De ce compagnonnage, Dumas, conteur hors pair, a gardé mille anecdotes. Et un trésor : ces deux valises, ainsi qu'un petit cartable noir, qu'il s'est enfin décidé à partager. En novembre 2019, il a cédé les malles à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine) qui les expose à la fin du mois d'octobre près de Caen. De quoi mettre en émoi les admirateurs de Genet. On ne parle pas de quelques brouillons retrouvés au fond d'une vieille commode, mais du produit de quatorze ans d'écriture. « *Quand j'ai ouvert les valises pour la première fois, j'ai été émerveillé par le désordre d'une incroyable richesse, un peu comme une caverne d'Ali Baba* », se souvient Albert Dichy, directeur littéraire de l'IMEC et responsable du fonds Genet.

Au milieu des nombreux brouillons, chemises, notes, cahiers, tracts, enveloppe, affiches, carnet de vaccination, manuscrits en vrac, plusieurs textes inédits : l'esquisse d'une suite du *Captif amoureux*, ainsi qu'un étrange scénario écrit à la demande de [David Bowie](#). L'existence des malles n'était connue que de quelques rares universitaires, qui osaient à peine croire en leur existence. Ouvrir ces valises, c'est entrer pour la première fois dans l'atelier d'un écrivain nomade. Et mesurer, à travers cette profusion de notes, l'incroyable créativité du « *dernier Genet* ».

Lire aussi [Roland Dumas, l'amoraliste](#)

Pour comprendre l'importance de cette découverte, il faut revenir au début des années 1960. Quand Genet, en bisbille avec le producteur d'*Un chant d'amour*, son premier et unique film (réalisé en 1950 et sorti en 1975), rencontre Roland Dumas, il n'est plus cet auteur prolifique qui écrivit cinq romans entre 32 et 36 ans. A plus de 50 ans, il a des dents gâtées et une inspiration en berne. Une vie entre la France, la Grèce et le Maroc.

Il aime Abdallah Bentaga, un acrobate marocain à la beauté féline, de près de trente ans son cadet. Avec lui, Genet joue les mentors, lui paie ses leçons de funambulisme et lui invente même des numéros d'équilibriste. [Le texte *Le Funambule* \(1957\) lui est dédié](#), avec ce conseil tristement prémonitoire : « *J'ajoute pourtant que tu dois risquer une mort physique définitive. La dramaturgie du Cirque l'exige... Le danger a sa raison : il obligera tes muscles à réussir une parfaite exactitude... et cette exactitude sera la beauté de ta danse...* »

Une complicité inattendue

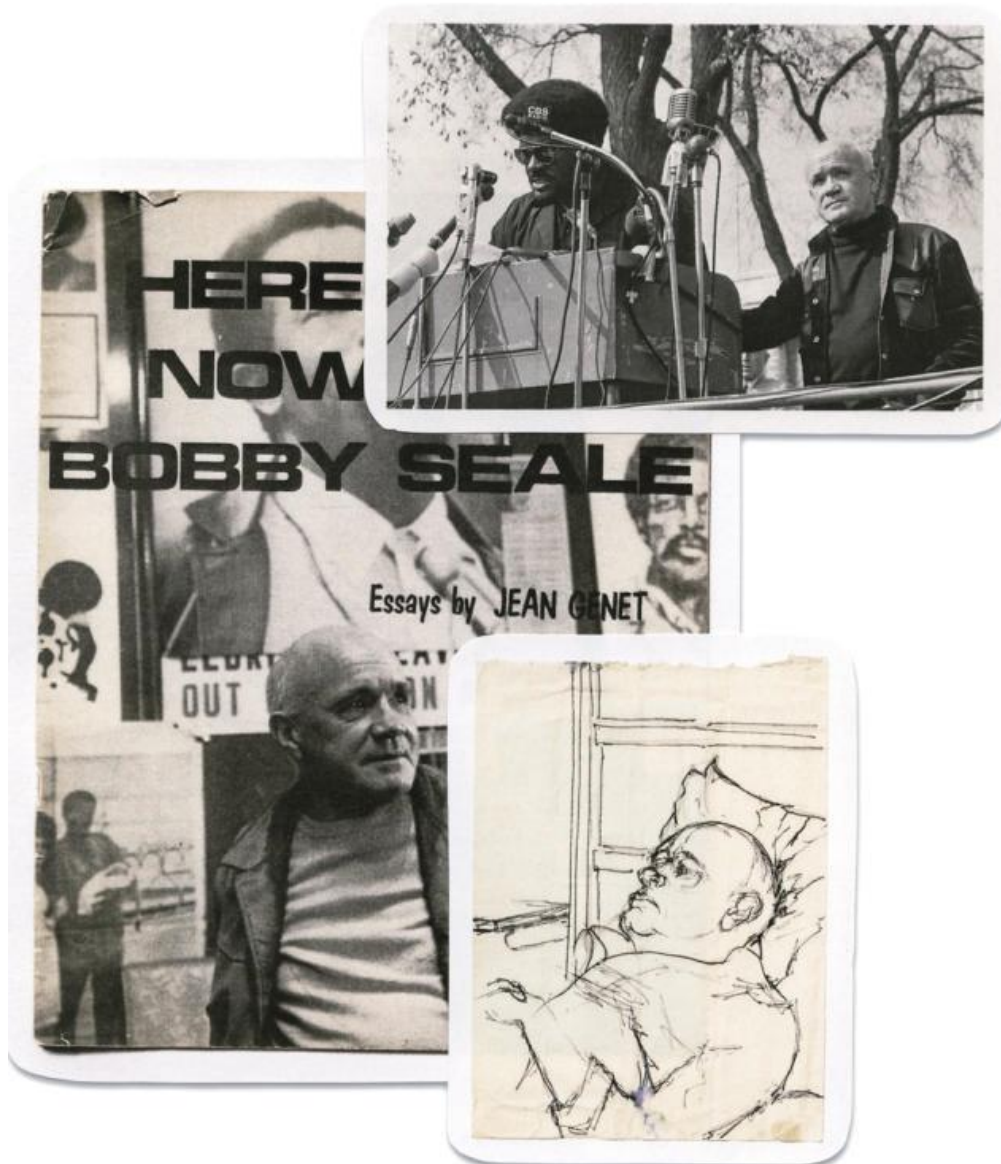
Dumas, lui, n'est pas encore le « Talleyrand » de François Mitterrand mais un avocat prisé de l'intelligentsia. Il défend les intérêts du psychanalyste Jacques Lacan et des peintres Marc Chagall et Pablo Picasso : il a organisé le rapatriement en Espagne de son chef-d'œuvre *Guernica*. Genet dit qu'il a choisi Roland Dumas pour son « *accent méridional* » et parce qu'il « *ne pontifie pas comme ses collègues parisiens* ». Ils ont aussi une amie en commun, Paule Thévenin, l'éditrice d'Antonin Artaud.

Entre l'homme à femmes, prince de l'establishment, et le poète des déshérités, grand séducteur homosexuel, une complicité inattendue s'installe. Ils ont en commun l'amour de l'art, du monde arabe et une même passion de la transgression. Genet connaît sans doute le mot préféré des socialistes d'alors : « *François Mitterrand a deux amis avocats. Robert Badinter pour le droit, Roland Dumas pour le tordu.* »

Genet a tenté d'écrire un scénario à partir de son premier roman. La commande vient de David Bowie, qui rêve de jouer Divine, le héros travesti de « Notre-Dame-des-Fleurs ».

D'avocat, Dumas devient confident. En mars 1960, Abdallah tombe de son fil et se brise le genou. Quelques années plus tard, en 1964, craignant d'être délaissé par son mentor, le funambule se tranche les veines. Genet est au désespoir. Souvenirs d'une soirée au coin du feu, où l'avocat tente de consoler son client et l'encourage à poursuivre son œuvre. Réponse de Genet : « *Non, Roland, je ne veux plus rien faire. D'ailleurs, j'ai déchiré tous mes manuscrits ! Il faut qu'une mort serve à quelque chose.* »

Comme pour expier le décès d'Abdallah, « [Saint Genet](#) », comme le surnomma Jean-Paul Sartre, qui lui consacra une colossale étude, fait vœu de silence. Il ne veut même plus toucher un stylo. C'est la « bouche cousue » qu'il évoquera, plus tard, dans *Un captif amoureux*. Une nuit de mai 1967, à Domodossola, ville frontière d'Italie, Genet, qui a rédigé un testament une semaine plus tôt, absorbe une forte dose de Nembutal, un barbiturique. Il sombre dans le coma et échappe de justesse à la mort.



Jean Genet au côté d'Elbert Howard, alias « Big Man », militant américain des droits civiques et cofondateur du Black Panther Party (en haut), le 1er mai 1970, à New Haven, dans le Connecticut. A la fin des années 1970 a été publiée une brochure (au centre) réunissant l'ensemble des textes de l'écrivain pour l'hebdomadaire du BPP. Parmi les curiosités trouvées dans les valises, le portrait de Jean Genet réalisé vers 1975 par Jacky Maglia, un de ses anciens compagnons (en bas). Collage Camille Durand/M Le magazine du Monde à partir de photos de Michael Quemener/IMEC et David Fenton/Getty Images

Le fracas du monde le sort peu à peu de sa torpeur, quitte à flirter parfois avec l'antisémitisme. Après Mai 68, Genet découvre que sa révolte intérieure peut se nouer avec une insurrection politique. Lui, l'écrivain sans domicile fixe, [embrasse la cause des Palestiniens](#), ce peuple sans terre. [Il se passionne aussi pour le combat des Noirs américains](#). « Un jour, il est arrivé chez moi avec un Noir de 2 mètres, se souvient Roland Dumas. Il m'a dit : "Roland, je vous remets ce monsieur." » L'homme en question n'est autre que [le porte-parole du Black Panther Party, Eldridge Cleaver](#), accusé du meurtre de deux policiers et menacé d'extradition. « Je lui ai trouvé une planque et j'ai mouillé François Mitterrand, qui a accepté de poser une question à l'Assemblée. »

La littérature comme seule possession

La littérature a disparu des conversations de l'auteur, mais pas de ses rêves. Les valises en témoignent. L'écriture est revenue phrase après phrase. Genet commence par écrire sur des emballages de morceau de sucre, des factures d'hôtel ou la couverture d'un bloc-notes. Petit à petit, ces notes convergent pour former un grand texte dédié aux Palestiniens, dont les malles conserveront la trace.

Entre deux essais sur le jazz, le Japon ou son enfance, Genet écrit aussi des scénarios. Et notamment l'adaptation de son premier roman, *Notre-Dame-des-Fleurs* (1943). La commande vient de David Bowie. La star est fan de « Our lady of flowers » et rêve de jouer Divine, le travesti héros du roman. [Dans sa biographie de Jean Genet, le romancier Edmund White](#) raconte l'étonnante rencontre entre les deux hommes. Bowie donne rendez-vous à Genet dans un restaurant londonien. L'écrivain aperçoit une jolie femme seule à sa table et lui lance : « *Mr Bowie, I presume.* » Le chanteur s'était visiblement préparé pour ce rôle. Mais le projet est abandonné faute de financement.

Personne n'a su que ce scénario avait réellement été écrit jusqu'à l'ouverture des valises. « *On a souvent dit que Genet écrivait des scénarios pour des raisons alimentaires*, explique l'historienne du cinéma Marguerite Vappereau, l'une des rares personnes à avoir travaillé sur le contenu des malles. *En réalité, il a plutôt toujours été frustré dans son désir de cinéma : il avait des exigences telles qu'il échouait à passer de l'écriture du script à la réalisation.* »

Ces valises, Genet ne s'en sépare jamais. Elles sont toujours avec lui, des hôtels de gare miteux qu'il fréquente au camp de réfugiés palestiniens de Chatila, à Beyrouth, des ghettos noirs des Etats-Unis à la petite maison aux volets bleus qu'il a fait construire pour son dernier amour à Larache, au Maroc. Ses pièces, jouées partout dans le monde, l'ont rendu riche. Mais il préfère redistribuer son argent aux hommes de sa vie. Lui ne possède rien de plus que ses valises, un exemplaire des *Illuminations*, de Rimbaud, un blouson et une écharpe qu'il laisse flotter sur son épaule comme un lycéen.

Le mythe du « dernier Genet »

A la fin des années 1970, Genet découvre qu'il a un cancer de la gorge. Son ami Alexandre Romanès l'emmène à l'hôpital pour ses séances de radiothérapie. Il le revoit aujourd'hui, les doigts jaunis, tirant sur ses Gitanes jusque dans la salle d'attente. « *J'allais chercher ses boîtes de Nembutal à la pharmacie, il fabriquait de fausses ordonnances au nom d'Alexandre de Nerval ou Alexandre Baudelaire, ça l'amusait beaucoup* », raconte le cofondateur du cirque tzigane Romanès. Au début des années 1980, la maladie empire. L'auteur comprend qu'il n'en a plus pour longtemps et travaille sans relâche sur *Un Captif amoureux*.

[Dans la nuit du 14 au 15 avril 1986, il tombe dans la salle de bains de sa chambre d'hôtel, près de la place d'Italie, à Paris.](#) Au matin, un de ses anciens compagnons, Jacky Maglia, ex-pilote de course devenu dessinateur après un accident, le découvre inanimé. Roland Dumas le rejoint pour reconnaître le corps de Jean Genet à la morgue. Il revoit encore Maglia, tournant autour du cadavre, ressasant : « *Pas de doute, ce sont bien ses pieds !* »

Dumas, qui vient de quitter le Quai d'Orsay, organise le transfert de la dépouille au Maroc. « *Le roi m'a fait dire qu'il voulait organiser une cérémonie grandiose avec la fanfare*

militaire et des intellectuels marocains. J'ai répondu : "N'organisez rien s'il vous plaît, facilitez tout." » L'enterrement a finalement lieu avec quelques proches dans le cimetière de Larache. La vie posthume de l'écrivain peut commencer.

Lire aussi [Yannick Haenel](#) : « [La nécro de Jean Genet par Bertrand Poirot-Delpech me transporte](#) »

Un mois après sa mort, Gallimard publie *Un Captif amoureux*, dont les épreuves corrigées se trouvaient sur sa table de chevet. L'héritage est partagé entre trois légataires, anciens compagnons de Jean Genet, dont Jacky Maglia, qui est l'exécuteur testamentaire. Les valises, léguées à Dumas, plongent dans un long sommeil. Spécialiste de Genet, Albert Dichy en entend parler au début des années 1990, alors qu'il travaille à un documentaire sur l'écrivain. Quand, début 2000, Albert Dichy est invité par Roland Dumas à ouvrir les malles, une chose le frappe : « *Les valises obligent à reconsidérer le mythe d'un "dernier Genet" silencieux, légende qu'il a lui-même savamment entretenue. Leur contenu raconte la lutte entre un écrivain qui ne veut plus écrire et l'écriture qui le submerge.* »



Parmi les nombreux documents présents dans les valises, le brouillon d'une lettre de Jean Genet adressée, en 1976, à un juge pour dénoncer le contrat qui le liait à son premier éditeur (à droite) et une note sur la révolution, rédigée sur l'enveloppe d'un grand hôtel de Madrid en 1977 (à gauche). Collage Camille Durand/M Le magazine du Monde à partir de photos de Michael Quemener/IMEC

Sur un bout de journal, Genet écrit : « *Je suis toujours du côté du plus fort.* » Et sur une couverture de papier à lettres : « *Il n'y a pas d'autre virilité que celle-ci : la trace noire sur la nation blanche.* » A travers ces textes, Genet tente de comprendre ses engagements politiques en les reliant à sa propre trajectoire de délinquant et de vagabond. « *Pour ce qui semble être la suite du Captif amoureux, Genet avait l'idée d'écrire un livre avec une disposition typographique proche de celle du Talmud et avait demandé pour cela des essais au graphiste Robert Massin, détaille Albert Dichy. On trouve dans les valises les traces de ce rêve littéraire inachevé.* »

Pouvoir talismanique

Dès leur première rencontre, Albert Dichy propose à Roland Dumas d'accueillir les valises à l'IMEC, association qui abrite le premier fonds Genet. Mais Dumas renâcle. Il pense pouvoir éditer lui-même ces textes. Les années passent. Redevenu avocat après avoir présidé le Conseil constitutionnel, Dumas se retrouve empêtré dans [l'affaire Elf, pour laquelle il sera relaxé en 2003](#). Il faut attendre 2019 pour qu'il consente à se séparer de ces valises.

A plus de 90 ans, [l'avocat condamné pour « complicité d'abus de confiance » dans le cadre de la succession du sculpteur Alberto Giacometti](#) se peaufine une image de mécène. Un document de cinq pages, que nous avons pu consulter, consigne le « *don manuel de Maître Roland Dumas à l'IMEC* ». Le contenu des valises y est retranscrit avec un luxe de détails, du « *certificat de vaccination avant son séjour au Proche-Orient* » (octobre 1970) aux « *papiers à en-tête de l'hôtel New Hamra à Beyrouth* ». « *Nous avons fait les choses bien* », nous a prévenu d'emblée Roland Dumas, pressé de dissiper tout soupçon.

A la question de savoir pourquoi il a attendu si longtemps, l'avocat joue les candides : il n'est pas un spécialiste de l'édition, il a beaucoup consulté pour trouver la solution « *la plus sûre et la plus intéressante* ». Les archives d'écrivain sont parfois investies de pouvoir talismanique. Comme si l'immortalité des manuscrits pouvait gagner leur possesseur. Roland Dumas soupire longuement. « *Je lisais parfois ses manuscrits, le soir, seul chez moi ; ça me faisait penser à Jean* », souffle-t-il, une ombre de mélancolie dans la voix.

Jamais de plan, que des réécritures

L'exploitation des malles dépend aujourd'hui de Jacky Maglia, qui s'est toujours montré réticent par le passé. Et pour cause : Genet, de son vivant, a toujours rechigné à voir son œuvre rééditée. En plus de l'exposition à l'IMEC, un *Cahier de l'Herne* regroupant certains des textes de la valise doit paraître au printemps 2021. Les deux scénarios, *Divine* et *La Nuit venue*, pourraient être bientôt édités, si Maglia donne son accord. Le reste des manuscrits occupera longtemps les chercheurs. Il permet de mieux cerner le processus de création de Genet – jamais de plan, uniquement des réécritures en intégralité du même texte.

« Les valises montrent aussi que Genet n'avait pas renoncé à une vie posthume à travers l'écriture. » Eric Marty, professeur de littérature

Un mystère demeure. Pourquoi Genet, qui ne se comportait jamais en homme de lettres et n'a conservé aucune de ses archives a-t-il souhaité transmettre ses valises ? Voulait-il faire plaisir à son ami Roland Dumas ? Espérait-il reprendre ses brouillons s'il guérissait de son cancer ? Ou voulait-il tout simplement que ses derniers travaux finissent par être publiés ?

« Les valises disent deux choses contradictoires sur Genet : elles symbolisent l'absolue liberté d'un homme sans foyer et sans frontières, mais elles montrent aussi que, derrière ce nomadisme, il n'avait pas renoncé à une vie posthume à travers l'écriture », estime Eric Marty, professeur de littérature française contemporaine à l'université Paris-VII. Comme une façon, aussi, d'installer sa légende de poète vagabond. Parmi les curiosités qu'abritent les valises : des dessins au crayon de Jacky Maglia. Sur l'un d'entre eux, Genet est allongé dans son lit, comme s'il se reposait de sa maladie. C'est en réalité surtout dans cette position qu'il avait l'habitude d'écrire.

S'il n'a plus les manuscrits de Genet à lire le soir, Roland Dumas peut se consoler avec un autre dessin qui représente l'écrivain : un portrait au crayon [signé Giacometti. L'écrivain avait posé longuement pour son ami sculpteur](#). En ce moment, l'œuvre est prêtée à un musée, mais, d'habitude, elle est installée au-dessus du bureau de l'avocat. Comme si son « ami Jean » n'avait jamais quitté l'entresol de l'île Saint-Louis.